

**UNE COMÉDIE FRANCO-IRANIENNE
PLEINE DE FANTAISIE ET DE REBONDISSEMENTS**



LES PIEDS DANS LE TAPIS

UNE FICTION RÉALISÉE PAR **NADER T. HOMAYOUN**
AVEC **GOLAB ADINEH, BABAK HAMIDIAN, MICHEL VUILLERMOZ ET AURÉLIA PETIT**
(FRANCE, 2016, 1H31MN)

VENDREDI 27 MAI 2016 À 20.50 ET SUR **arte** **+7**

5 PRIX AU FESTIVAL DE LUCHON 2016 :
MEILLEURE FICTION UNITAIRE, MEILLEURS RÉALISATEUR, SCÉNARIO, INTERPRÉTATION FÉMININE, MUSIQUE

2 PRIX AU FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS DE COLCOA 2016 (LOS ANGELES)
PRIX DU JURY, PRIX DU PUBLIC

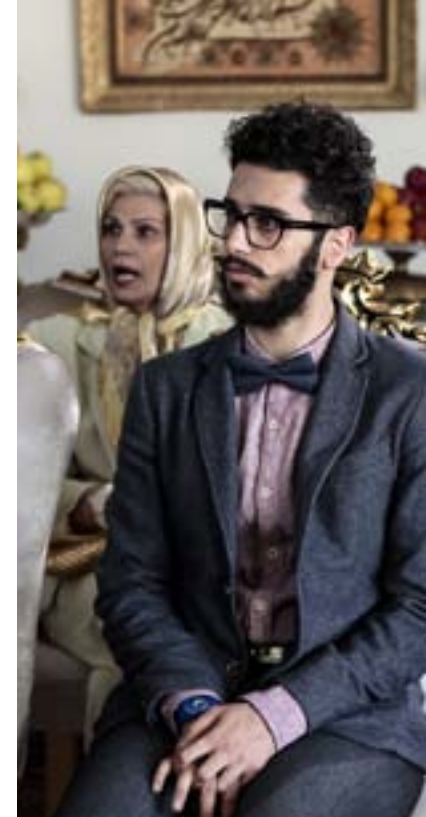
arte



BABAK HAMIDIAN, GOLAB ADINEH ET MICHEL VUILLERMOZ

UNE VERSION MODERNE DES LETTRES PERSANES

Conteur à la foisonnante imagination, Nader T. Homayoun (*Téhéran ; Iran : une révolution cinématographique*) tisse un récit d'une fantaisie débridée entre un Téhéran frénétique et l'assoupie Brive-la-Gaillarde. Une version post-moderne des *Lettres persanes*, qui entremêle secret de famille (envahissant) et petits chocs culturels sur trame de mondialisation. À partir d'un cadavre patriarcal dont le dernier voyage est entravé par l'embargo contre l'Iran – et accessoirement par un employé municipal zélé –, *Les pieds dans le tapis* aligne rebondissements et galerie de personnages truculents (fratrie iranienne de branquignols, mère futée à la classe impérieuse, traductrice chinoise aussi austère que glam, autiste obsédé de généalogie, etc.) dans un savoureux méli-mélo, truffé de décalages. Une comédie dont la légèreté tient aussi au casting « international » avec notamment **Golab Adineh** et **Babak Hamidian**, deux comédiens Iraniens de renom et **Michel Vuillermoz** de la Comédie Française.



Une veuve et son fils tentent de rapatrier en Iran le corps d'un marchand de tapis de Téhéran, mort d'une crise cardiaque à Brive-la-Gaillarde. Entre cocasseries et secrets de famille, une comédie débridée hilarante, par le réalisateur de Téhéran.

Dans un Téhéran au bord de l'asphyxie, Morteza, fils d'un marchand de tapis du Grand Bazar, se débat entre une femme aux airs de princesse, une mère autoritaire, d'exigeants clients chinois et les ouvriers en grève de son père, officiellement parti en Corée pour des bains de boue. Quand il apprend avec stupéfaction que ce dernier vient en fait de succomber à une crise cardiaque à Brive-la-Gaillarde, le fils éploré s'envole avec sa mère pour la France afin de tenter de rapatrier le corps du défunt et d'élucider le mystère de sa mort.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR NADER T. HOMAYOUN

Le réalisateur franco-iranien livre sa vision, malicieuse, du choc des cultures.

Votre précédent long métrage, *Téhéran*, était un polar. Vous aviez envie de changer de ton ?

Ce n'était pas calculé. En fait, j'aime toucher à des genres différents. C'est un exercice salvateur. Avec *Téhéran*, j'avais voulu faire un film noir, ancré dans un quartier de la ville pour lequel j'ai beaucoup d'affection. *Les pieds dans le tapis* vient d'une envie d'écrire une comédie. J'en avais un peu marre d'entendre que le cinéma iranien se résume aux drames : il produit aussi beaucoup de comédies. Elles ne s'exportent pas car ce genre obéit à des codes très culturels. Mais il existe un goût et une disposition pour cela.

D'où cette idée d'une mère et de son fils parachutés de Téhéran à Brive-la-Gaillarde, en Corrèze ?

Depuis le temps que je vis en France, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de voyager en Iran avec des amis français. À chaque fois, les gens m'ont parlé d'un décalage comique entre les deux cultures. Moi, je ne le trouvais pas spécialement drôle et cela finissait même par m'agacer un peu... Mais, rétrospectivement, je me suis dit que cela pouvait constituer un point de départ. On a donc imaginé une variation sur les *Lettres persanes* de Montesquieu, dans laquelle deux Iraniens de la capitale sont contraints de débarquer en France – pas à Paris, mais à Brive-la-Gaillarde. Rien que d'entendre ce nom prononcé par des étrangers, c'était comique. Aux yeux des Iraniens, Brive, c'est presque la planète Mars. Un monde sépare cette ville de Téhéran, pas seulement d'un point de vue urbanistique, mais aussi en termes de volume sonore, de pollution, de couleur, de sécurité, etc. En Corrèze, les Iraniens s'étonneraient presque de pouvoir marcher tranquillement dans les rues. Chez eux, ils peuvent à chaque seconde se faire écraser par une voiture et finir à l'hôpital.

L'esthétique du film, gaie et colorée, emprunte à la bande dessinée...

Elle s'inspire plutôt de l'imagerie des smartphones. Mais pour éviter que le film ne soit lourd formellement, j'ai privilégié le jeu des acteurs et le rythme, ce qui est primordial dans une comédie. J'ai souvent opté pour des plans fixes, pour laisser les personnages habiter le cadre, et aussi pour toutes ces images dans l'image, liées aux SMS, aux écrans divers (Skype, Viber...). Je voulais plonger les spectateurs dans un univers qu'ils commencent à bien connaître, celui de l'hyperconnexion.

La «connexion» entre les gens : n'est-ce pas justement le sujet du film ?

D'abord, je dois avouer que j'ai rarement vu un peuple aussi connecté que les Iraniens. Dans un pays qui a longtemps été écarté du monde, cette soif de communication s'avère compréhensible. Le film suggère que les moyens de communication et de rapprochement entre les gens ne sont pas forcément liés à la culture et à la langue. L'étincelle peut jaillir n'importe où, avec n'importe qui. On voit dans le film les dégâts que causent les mariages arrangés... Mais en même temps, on ne peut pas porter de jugement, car la société iranienne est multiple : c'est cette complexité que j'ai voulu montrer. Il est possible d'appartenir à un pays aux frontières fermées et en même temps d'être ouvert au monde. Inversement, une société qui se dit moderne n'empêche pas le repli sur soi. L'introduction du thème de l'autisme dans l'histoire n'est pas innocente. Dans cette complexité, comment parler vrai ? Voilà la question qui se pose à Morteza, le personnage du fils, qui traverse le film comme un enfant, confronté à des femmes castratrices. Au début, c'est un bébé, et, progressivement, il devient adulte.



NADER T. HOMAYOUN

Né en 1968 à Paris, il découvre l'Iran en pleine Révolution islamique à l'âge de 9 ans. Après l'obtention de son baccalauréat, il entame ses études universitaires en lettres françaises et mène de front sa carrière de journaliste et de critique de cinéma. En 1993, il revient vivre en France et obtient son diplôme de

réalisation à la FEMIS en 1997 ; il entame alors sa carrière de réalisateur, alternant documentaire et fiction. En 2000, son court métrage *C'est pour bientôt* est sélectionné à la Mostra de Venise. En 2005, il réalise le documentaire *Iran, une révolution cinématographique*, commandé et diffusé par ARTE, qui sera sélectionné et primé dans de nombreux festivals, notamment Toronto, Istanbul, Sao Paulo, Los Angeles. *Téhéran*, son premier long métrage de fiction, a obtenu le prix de la Semaine de la Critique à la Mostra de Venise en 2009 et le Grand Prix du Jury au Festival Premiers Plans d'Angers.

Il prépare actuellement son prochain film : *On compta les poussins à la fin de l'automne*. En marge de ses activités, Nader préside l'association « Cinéma(s) d'Iran », une association très active dans la promotion du cinéma iranien à travers un ciné-club mensuel et un festival annuel.

Filmographie

2016 : *Les pieds dans le tapis* (fiction) - 2012 : *Le goût de la neige* (fiction) - 2010 : *Cercle vicieux* (documentaire) - 2009 : *Téhéran* (fiction) - 2006 : *Iran, une révolution cinématographique* (documentaire) - 2000 : *C'est pour bientôt* (fiction).

PHILIPPE BLASBAND

Co-scénariste des *Pieds dans le tapis*, Philippe Blasband est un écrivain et cinéaste belge, né à Téhéran. Il a réalisé de nombreux films dont *Maternelle* en 2009. Auteurs de plusieurs long-métrages, on lui doit notamment le scénario des *Émotifs anonymes* en duo avec Jean-Pierre Améris.

RENAISSANCE DU TAPIS

TAPIS PERSAN

LISTE ARTISTIQUE

Parvaneh Farshtchi..... **Golab Adineh**
Morteza Farshtchi **Babak Hamidian**
Hugues.....**Michel Vuillermoz**
Aurore**Aurélia Petit**
Lin **Zhuoer Zhu**
Nicolas **Karim Kadjar**
Sadegh Farshtchi**Jacques Lacaze**
Shirine**Ladan Soleymani**
Mostapha **Mohsen Soleymani**
Jean Luc..... **Laurent Soffiati**
Roya**Mahsa Tahmasebi**
Bordure.....**Jérôme Pouly**
Hector**Armand Eloi**
Akbarian..... **Hamid Javdan**



LISTE TECHNIQUE

Une fiction de **Nader T. Homayoun**
Scénario**Philippe Blasband, Nader T. Homayoun**
Image..... **Rémi Mazet**
Montage.....**Nelly Quettier**
Musique..... **Christophe Julien**
Costumes..... **Anne-Marie Giacalone**
Décors **Julia Lemaire**
avec le soutien de **Siamak Karinejad**
Producteur **Nicolas Blanc**
Coproduction **ARTE France, AGAT Films & Cie**

DIRECTEUR DE LA FICTION D'ARTE FRANCE :
OLIVIER WOTLING
CHARGÉE DE PROGRAMMES : ADRIENNE FRÉJACQUES

PHOTOS ©DAVID KOSKAS ET © AHMAD AGHASIANI

CONTACTS PRESSE : DOROTHÉE VAN BEUSEKOM / SIMON FEUVRIER
01 55 00 70 46 - 48 D-VANBEUSEKOM@ARTE FRANCE.FR / S-FEUVRIER@ARTE FRANCE.FR

AGAT FILMS & CIE / FLORENCE NAROZNY / 01 40 13 98 09 / FLORENCE.NAROZNY@WANADOO.FR